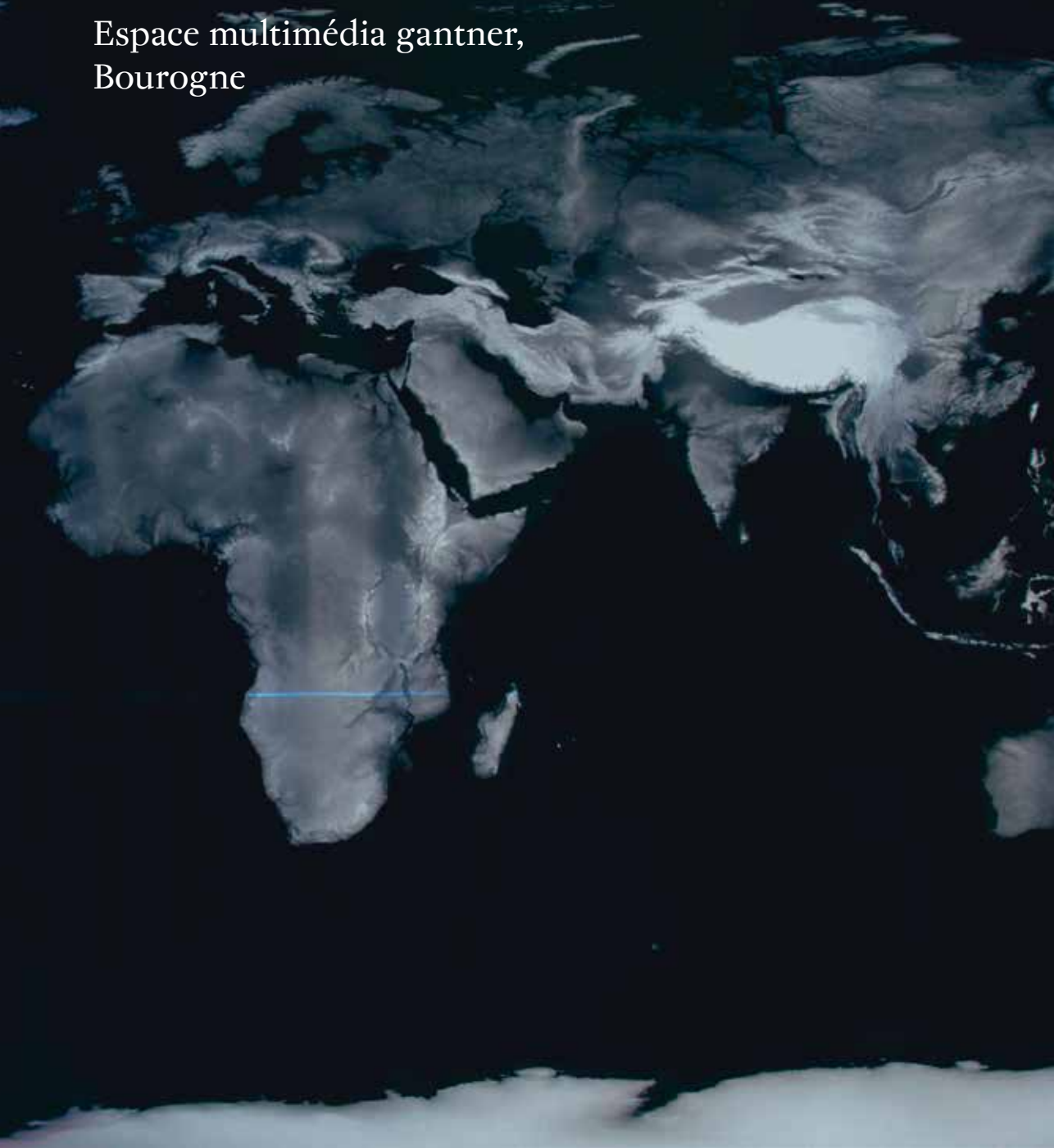

SEMAINE 32.II

Art of Failure **TOPOLOGIES**

Espace multimédia gantner,
Bourogne





COUVERTURE ET QUATRIÈME DE COUVERTURE / COVER AND BACK COVER

Earth To Signal, 2011,
impression sur textile et pointeur lumineux motorisé –
printed on textile and motorized light pointer.

CI-DESSUS / ABOVE

Earth to Disk, 2008-2011,
disques vinyles – vinyl disks.

Exposition – Exhibition
09.07 – 18.09.2011
Art Of Failure, *TOPOLOGIES*
Espace multimédia gantner,
1 rue de la Varonne, 90140 Bourgne.
Tél +33 (0)3 84 23 59 72, lespace@cg90.fr.
Du mardi au samedi, 14h-18h –
Tuesday to Saturday, 2-6 pm.

www.espacemultimeddiagantner.cg90.net

Art of Failure
(Nicolas Maigret &
Nicolas Montgermont)
<http://artoffailure.org>
<http://laps.artoffailure.org>
<http://infinitestreamloop.net>

Partenaires – Partners :
L'Espace multimédia gantner est un service du
Conseil général du territoire de Belfort, soutenu par
le ministère de la Culture et de la Communication
et la ville de Bourgne.

FR

L'exposition *TOPOLOGIES* rassemble des travaux du collectif Art of Failure (Nicolas Maigret & Nicolas Montgermont) autour des questions de représentations sensibles des données numériques. Les pièces présentées explorent les connexions entre notre espace concret et les espaces immatériels de l'information. La série de projets *Laps* scrute les vibrations internes du réseau de communication mondiale à la manière d'une analyse sismique. Elle propose ainsi une perception de l'espace numérique et intangible propre au réseau Internet. La série *Flat Earth Society* navigue au cœur des données cartographiques globales, et propose une expérience sonore des reliefs terrestres.

EN

The exhibition *TOPOLOGIES* brings together works produced by the Art of Failure collective (Nicolas Maigret & Nicolas Montgermont) dealing with issues of perceptible representations of digital data. The pieces on view explore the connections between our concrete space and the immaterial spaces of information. The series of *Laps* projects takes a close look at the internal vibrations of the worldwide communication network in the manner of a seismic analysis. It thus proposes a perception of the digital and intangible space peculiar to the Internet network. The *Flat Earth Society* series surfs at the heart of global cartographic data and offers an acoustic experience of terrestrial reliefs.

Semaine n° 281
Revue hebdomadaire
pour l'art contemporain.
Vendredi – Friday 12.08.2011
Publié et diffusé par –
published and diffused by
Analogues, maison d'édition
pour l'art contemporain.
67, rue du Quatre-Septembre,
13200 Arles, France.
Tél. +33 (0)9 54 88 85 67
www.analogues.fr

Directrice de la publication –
Publishing Director
Gwénoïla Ménou
Graphisme – Graphic design
Alt studio, Bruxelles
Corrections
Pierre-Marie Prugnard
Traductions – Translations
Lucie Perineau
Photogravure – Photoengraving
Terre Neuve, Arles
Impression
XL Print, Saint-Étienne
Papier – Paper
Claro Silk 130 g/m²
Crédits photos – Photographic credits
Samuel Carnovali

© les artistes pour les œuvres,
les auteurs pour les textes,
Analogues pour la présente édition.
© the artists for the works,
the authors for the texts,
Analogues for this edition.

Abonnement annuel – Annual subscription
3 volumes, 52,80 €
Prix unitaire – price per issue 4 €
Dépôt légal août 2011
Issn 1766-6465

SONS DE LA TERRE : THE ART OF FAILURE

Peut-on entendre la Terre ? Non pas les sons qui se produisent à sa surface, mais la Terre elle-même, à une échelle géophysique ? À part l'explosion occasionnelle d'un Krakatoa, les sons les plus longs ne se propagent que localement, et les tentatives pour localiser un endroit d'où écouter la Terre entière se heurtent rapidement au vide de l'espace extratmosphérique, où aucun son ne peut exister.

Il nous est manifestement impossible d'entendre la Terre sans technologie. Malheureusement, les technologies de communication s'appliquent à annihiler l'espace et le temps par la vitesse de transmission : elles nous permettent de nous parler dans un monde entièrement social, non d'entendre l'espace et le temps de la Terre. Nous appartenons désormais à des communautés internet mondiales, dépourvues de tout habitat naturel, où les paysages sillonnés sur le parcours de nos messages sont ensevelis sous un effondrement de circuits, qui est refoulé pour produire l'illusion d'une communication immédiate et instantanée.

Heureusement, il existe des moyens artistiques et technologiques pour appréhender l'étendue de notre planète et contrebalancer ce refoulement. La technique de la gravure en profondeur utilisée par Edison pour son phonographe consistait à transcrire le son à l'aide d'une pointe gravant à la verticale un paysage miniature dans les sillons du cylindre. Aujourd'hui, cette pointe n'a plus besoin d'être matérialisée ni tactile : des lasers lisent la surface des disques compacts et la topographie

radar balaie la surface de la Terre depuis l'espace pour créer des cartes de relief détaillées.

Earth to Disk est une œuvre magnifique de Nicolas Maigret et Nicolas Montgermont, membres du duo Art of Failure. Ayant fait graver sur un disque vinyle les données relevées par un radar topographique, ils proposent d'écouter la lecture de ces données par le saphir d'une platine audio. Ainsi les sillons phonographiques se métamorphosent-ils pour figurer les Alpes, les Andes, l'Himalaya, le Grand Canyon, les steppes d'Asie centrale, la vallée du Rift, l'Outback australien ou l'archipel des Petites Antilles. Le support du disque vinyle, d'où s'élevaient autrefois les voix d'Enrico Caruso ou de Nellie Melba, donne aujourd'hui à entendre la péninsule de Baja, l'Antarctique, ou les points d'orgue bathymétriques de la mer Rouge et de la baie de Baffin.

Earth to Disk appartient à une série intitulée *Flat Earth Society*. Si la plupart de nos sociétés vivent sur un sphéroïde aplati au niveau des pôles, quelques rares personnes sont encore convaincues d'habiter une surface plate qui n'est pas sans évoquer la face A d'un 33 tours. L'œuvre *Earth to Disk* pourrait être leur hymne, sauf que leur Terre à eux n'a qu'une seule face : ils craignent de s'abîmer dans le vide de l'obscur face B. Leur Terre tourne sur un axe imaginaire, entourée d'un mur de glace qui les empêche d'en tomber, et qui est bien évidemment menacé par le réchauffement climatique. *Earth to Disk*, en revanche, tourne autour des axes polaires et place l'équateur à chacune de ses circonférences. Ses deux hémisphères ne connaissent aucune variation météorologique, ils ne sont colonisés que par la poussière.

Earth to Signal fonctionne comme un compact disc : une pointe de lecture laser scanne un planisphère où les indications de relief sont représentées par différents niveaux de gris. Le pointeur ne rase pas la surface de la carte, mais évolue en la sondant de loin, comme un radar



topographique. Au lieu de tourner autour d'une planète bleue, il balaie une terre sombre et mythique, une face C dépourvue de phénomènes atmosphériques, qu'aucune zone habitée n'éclaire de ses lumières nocturnes. Or, les radars topographiques peuvent eux aussi créer des lieux fictifs. Les pixels manquants dessinent des pics et des creux inattendus dans le relief : autrement dit, les défaillances ne créent pas des manques dans le paysage, mais des ajouts d'un type différent. Tous ces phénomènes fictifs ou réels – monts et vallées, pointes et creux, aiguilles et dépressions abruptes – sont ici retranscrits en tons de gris.

Tandis que la série *Flat Earth Society*, qui donne à entendre le son de la Terre par l'intermédiaire de cartographies gravées dans le vinyle ou traduites par des niveaux de gris, suggère une position d'observation virtuelle depuis l'extérieur de l'atmosphère terrestre, les multiples incarnations du projet *Laps* utilisent des signaux transmis à l'échelle réelle de la Terre. Ici, l'on passe de l'enregistrement à la transmission.

La vitesse des ondes électromagnétiques étant proche de la vitesse de la lumière, nous ne pouvons les percevoir en tant qu'activité. La plupart des signaux semblent avoir un état fixe, comme la saturation solaire pendant les heures diurnes, ou semblent se produire à l'instant où nous les percevons, comme l'apparition nocturne des étoiles, au lieu de s'inscrire dans une distance et une durée réelles. Ainsi ne percevons-nous pas les huit minutes et demie qu'il faut à la lumière du Soleil pour nous parvenir, ni les huit ans et demi qu'il faut à celle de Sirius, une étoile pourtant proche.

En réalité, notre ouïe est plus rapide que la vitesse de la lumière à l'échelle de la planète. L'espace transparaît alors de par l'impossibilité à supprimer ce délai. Un tour de l'équateur par un signal électromagnétique (134 millisecondes) constituerait un intervalle presque détectable

pour l'oreille humaine, particulièrement l'oreille entraînée d'un musicien. Mais aucun signal ne se déplacera jamais à une telle vitesse, puisque l'équateur n'est heureusement pas entouré de vide atmosphérique. Sur Internet, les signaux se déplacent plus lentement encore. Ces hybrides d'énergie et d'information auraient vocation à se déplacer à la vitesse de la lumière, mais ils sont ralentis par leur passage à travers différents matériaux, médias, commutateurs et procédures de calcul. Or, ce retard met en évidence les effets sonores créés par les obstacles qui les ralentissent.

Nicolas Maigret et Nicolas Montgermont profitent de ces failles très brèves, ces intervalles de quelques millisecondes, pour écouter la Terre et dessiner les contours énergétiques du paysage de la communication globale. Par sa dimension liminale, leur projet évoque l'inframince de Marcel Duchamp, à la différence près que pour ce dernier, l'inframince demeurerait conceptuel, alors que pour Maigret et Montgermont, elle est concrète, on peut en faire l'expérience. Les laps de temps perdu auxquels ils s'intéressent constituent une forme d'enregistrement, qui en soi n'est rien d'autre que de l'énergie retardée : en appliquant ce principe à la lumière, on peut comprendre ce que Duchamp entendait par « retard en verre ». Il y a du retard dans le verre de la fibre optique qui sillonne les fonds marins du monde entier.

Les deux artistes envoient des signaux neutres et silencieux vers des destinations lointaines, puis écoutent ce signal brut revenir vers eux. Sur Internet, les allers-retours ne se font jamais en ligne droite : les signaux voyagent en globe-trotters, parcourant un itinéraire indéterminé à travers les nœuds d'un réseau distribué. En tant que formes hybrides d'énergie et d'information, ces signaux effectuent leurs parcours fragmentés de manière à la fois électromagnétique et procédurale. Ils partent avec l'adresse de leur destination finale comme seul bagage, mais ils récupèrent et transportent d'autres adresses en cours de route.

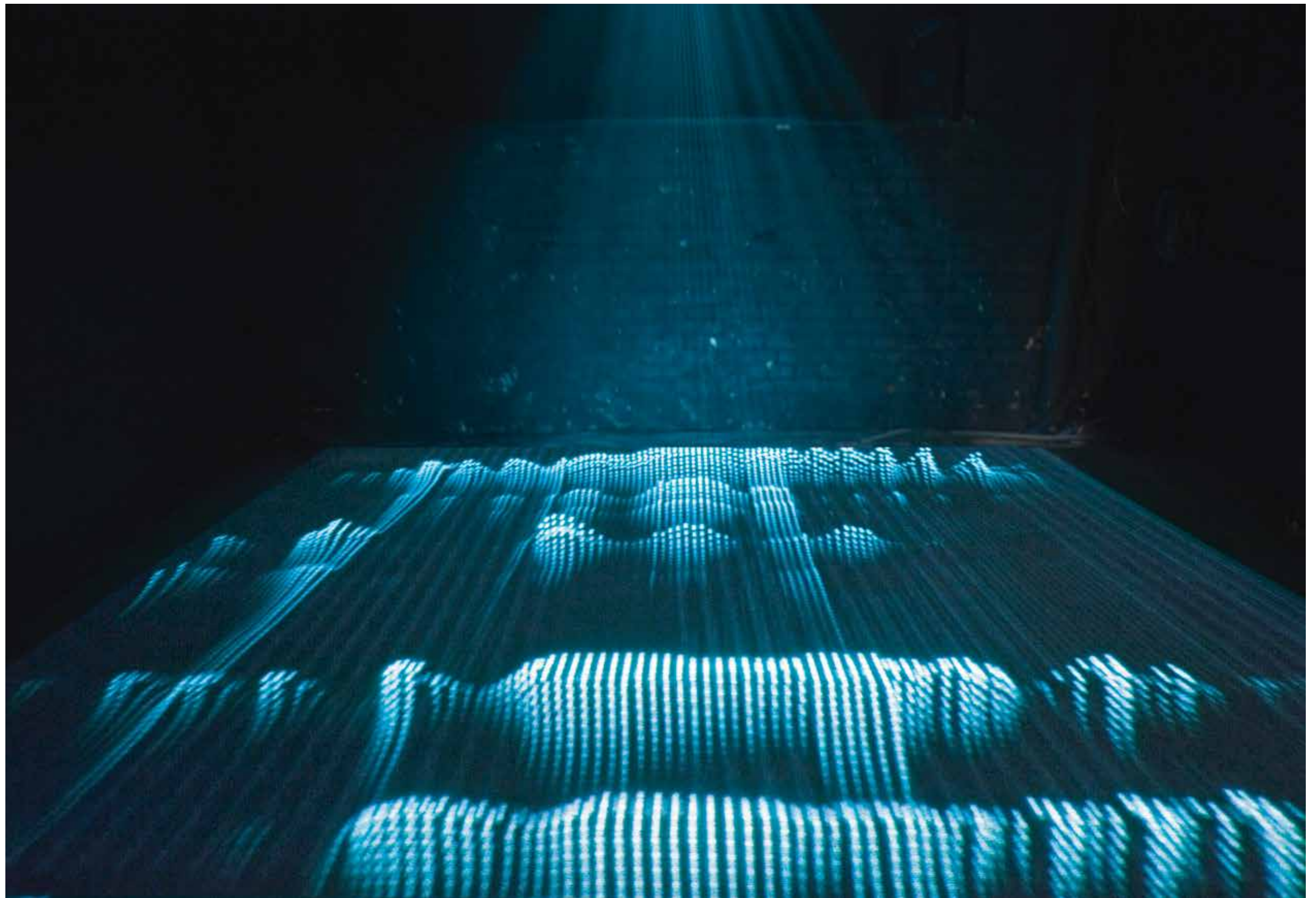
L'entourage de ce signal subit également l'obstruction de pics d'énergie et des poches de bruit de fond ; le signal se charge alors de bagages supplémentaires sous forme de corrections d'erreur et de redondances destinées à donner l'impression que le déplacement s'est effectué sans accroc. Ce que nous entendons généralement, ce sont des versions idéalisées du voyage laborieux, hasardeux et plein de détours que le signal a effectué. En supprimant les moyens par lesquels les erreurs et autres données de trajet sont gommées, *Art of Failure* supprime le principe d'idéalisation tout en donnant à entendre le voyage.

Dans la myriade de nœuds à travers laquelle ils sont acheminés, ces signaux entrent en compétition les uns avec les autres par le biais de files d'attente où ils sont momentanément retardés. Dans le cadre du projet *LAPS*, ces retards constituent une forme de mémoire dynamique, une archive de la compétition entre signaux – c'est-à-dire de l'usage d'Internet – qui s'accumulent entre les différentes transmissions à mesure que les signaux cheminent autour de la Terre. À cet égard, contrairement à la série *Flat Earth Society*, avec son planisphère dépeuplé, ce projet fait entendre certaines perturbations d'origine sociale.

Maigret et Montgermont proposent ici une expérience que j'appelle « transperception » : c'est-à-dire une aperception, une connaissance consciente ou intrinsèque de tout ce qui a été traversé. Il ne s'agit pas ici de médiation. Nous concevons la médiation depuis une position extérieure au message, de même que nous concevons la Terre dans sa globalité depuis le vide de l'espace ; en revanche depuis l'intérieur de l'expérience, nous « transpercevons » des forces modulées incomplètes de par notre proximité. Nous pouvons présumer d'où proviennent les vagues qui déferlent sur nous en observant ce qu'elles transportent.

Dans certaines versions de *Laps*, les artistes vont un peu plus loin : ils utilisent ces ondes électromagnétiques et acoustiques, chargées de toute l'étendue terrestre parcourue et de l'activité sociale qui l'émaille, pour nous révéler un paysage de perturbations énergétiques. Alors que les procédés habituels s'efforcent de reconstituer une image idéalisée des réseaux planétaires, Maigret et Montgermont s'emparent de ce que d'autres considèrent comme une érosion de cet idéal, et l'utilisent pour générer un terrain. Ainsi font-ils de la défaillance un art.

DOUGLAS KAHN



SOUNDS OF THE EARTH: THE ART OF FAILURE.

Can we hear the earth? Not the sounds occurring upon it but the earth on a geophysical scale? Apart from an occasional Krakatoa, the longest sounds only travel locally, and attempts to find a good place to listen to the whole earth at once quickly end up in the vacuum of outer space where no sound can occur.

It is clearly impossible to hear the earth without technology. Unfortunately, communications technologies have served to annihilate space and time with the speed of transmission, to enable people to talk in an entirely social world, not to hear the space and time of the earth. We now belong to global internet communities with no natural habitat, where landscapes traversed in the routes of our messages are engulfed in the collapse of channels, repressed for an illusion that communication is immediate and instantaneous.

Fortunately, there are technological and artistic means to sense the magnitude of the earth and counteract this repression. The "hill-and-dale" technique was used in Edison's phonograph, recording sound with a stylus that vertically cut a minute landscape into the grooves of the cylinder. Styluses need not be material and haptic; lasers now read surfaces of compact discs and radar topography scans the earth from space orbit to make detailed elevated maps.

Earth to Disk is a beautiful art work by Nicolas Maigret and Nicolas Montgermont, aka, The Art of Failure. It takes readings from the stylus of topographic radar, cuts them into

vinyl and then plays them back with a stylus. Phonographic hills-and-dales grow into the Alps, Andes, Himalayas, Grand Canyon, Great Steppe, Great Rift Valley, Great Outback and the Lesser Antilles. Where Enrico Caruso and Nellie Melba once sang one hears the Baja Peninsula, Antarctic Peninsula, and the bathymetric pauses of the Red Sea and Baffin Bay.

Earth to Disk belongs to The Art of Failure's series *Flat Earth Society*. Most societies live on an oblate sphere, but few people inhabit a flat earth resembling a rather large LP record. Earth to Disk might serve as their anthem, but their earth has only one side, lest they fall from the darkness of the B-side. It spins on an axis of their imagination and has a circumference of ice that blocks them from falling off into space. Obviously, melting polar ice threatens their existence. Earth to Disk, in contrast, has its axes at the poles, with the equator at each circumference. Neither hemisphere has weather and its only settlements are dust.

Earth to Signal functions like a compact disc, using a laser as a stylus, scanning across the earth reading elevation in the gradations of a grey scale. The stylus does not drag across the surface but orbits and touches electromagnetically from a distance like topographic radar. It does not circumnavigate a blue marble but instead hurries across a darkened, mythical planet, a C-side with no weather, no societies with nighttime lights shining back upon the stylus. Actual topographic radar creates mythical places too. Missing pixels in the map generate spikes and wells among the hills and dales; in other words, errors do not produce an absence of landscape, only a different type. Peaks and valleys, spikes and wells, spires and troughs, aspirations and depressions, all have their gradations in mythical and actual landscapes.

Whereas Maigret and Montgermont's *Flat Earth Society* uses the sound of the earth on

map-sized models inscribed in vinyl or drawn across a grey scale, and presume a virtual position in outer space, the various versions of *Laps* use signals transmitted terrestrially at the actual scale of the earth. We have moved from recording to transmission.

Because electromagnetic waves approach the speed of light, they move too quickly for us to perceive them as the activity they are. Most signals seem to establish a state, like the sun's saturation of daytime, or occur instantaneously at the very moment we perceive them, like stars at night, rather than occupying real distance and time, the eight-and-a-half minutes it takes sun light to arrive, the eight-and-a-half years it takes light from Sirius, a close star, to arrive.

In fact, our hearing is faster than the speed of light at the magnitude of the earth. Space is reformed by an inability to completely annihilate time. One lap around the equator (134 milliseconds) approaches normal auditory detection, especially to the precise timing of a musician's trained ear. But no signal will ever travel that quickly since there is, thankfully, no vacuum along the length of the equator. Signals on the internet travel more slowly still. They are hybrid forms of energy and information that would enjoy traveling at the speed of light, but they are slowed as they pass through different materials, media, switches, circuitry and the computational procedures of devices. Thus delayed, their effects are easier to hear.

Nicolas Maigret and Nicolas Montgermont use this breach-in-an-instant, these millisecond lapses in time, within which to listen the earth and construct an energetic landscape of communication. This is similar to the liminal dimensions of Marcel Duchamp's *inframince*; yet for him it was conceptual whereas for Maigret and Montgermont it is actual and can be experienced. These lapses of time are a form of recording,

which itself is nothing more than delayed energy; applied to light, this is what Duchamp meant by "delay in glass." There is a delay in the glass of the optical fiber running under the length and breadth of the world's oceans.

They send neutral and silent signals out to distant places and listen to the raw signal returning. No signals on the internet travel in direct lines to there-and-back, they globetrot indeterminately through a distributed array of nodes. As hybrid forms of energy and information, signals make their broken-up trips electromagnetically and procedurally. They travel with their ultimate address on-board, but pick up and carry the baggage of other addresses along the way.

This signal entourage also suffers obstruction of energy spikes and drop-offs into wells of background noise and accumulates more baggage of error correction and redundancy to give the impression that nothing untoward has happened. What we hear are idealized versions of the bloated, burdened and distracted journey that has actually transpired. By suppressing the means by which errors and other data are suppressed, The Art of Failure both suppresses idealization and hears the journey.

At the myriad of nodes through which they are routed, signals compete with one another in queues and become momentarily delayed. These lapses in LAPS are a form of dynamic memory, a trace record of the competition among signals, that is, internet usage, that builds up among all the separate transmissions as signals make their way around the earth. In this way, unlike the depopulated Flat Earth Society, some disturbances heard are social.

In this way Maigret and Montgermont offer us what I call transperception, an apperception, a conscious or intrinsic awareness, of all that has been traversed. This is not mediation.

We conceive of mediation from a position outside the message, much as we conceive of the entirety of the earth from the vacuum of outer space; whereas we transperceive modulated forces foreshortened from within the experience. We can sense from where waves crash upon us by what they carry.

But they go one step further in certain versions of *Laps*; they take these electromagnetic and acoustical waves that carry the magnitude of the earth and the social activity strewn over it and transect them so we can see a landscape of energetic disturbances. Where normal procedures reconstitute an idealized image, Maigret and Montgermont take what others consider erosion of an ideal and used it for earth formation. In this way they have made an art of failure.

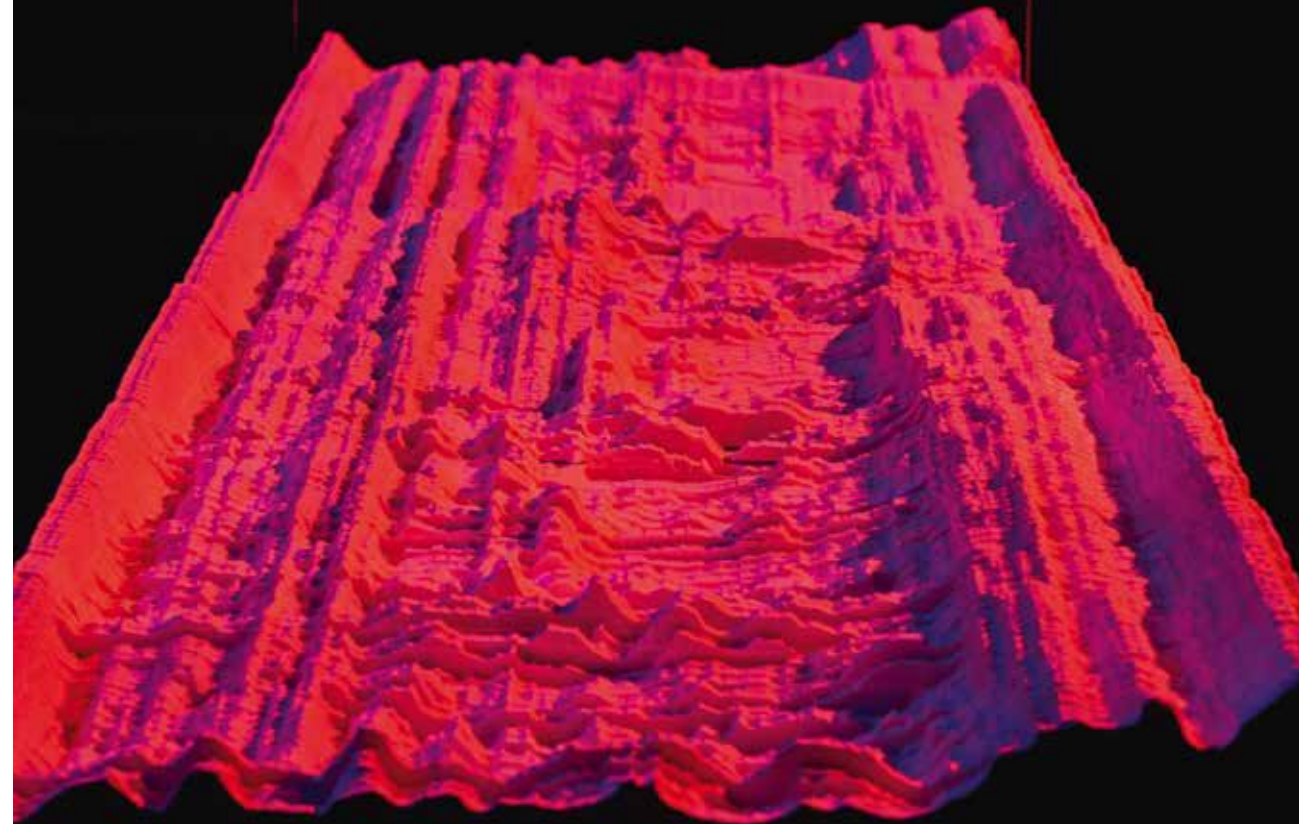
DOUGLAS KAHN



Internet Encephalography, Paris, Tokyo, Newcastle, 2011,
installation audiovisuelle en réseau –
networked audiovisual installation.

01.07.11_09:06
01.07.11_09:00
01.07.11_08:54
01.07.11_08:48
01.07.11_08:42
01.07.11_08:36
01.07.11_08:30
01.07.11_08:24
01.07.11_08:18
01.07.11_08:12

01.07.11_04:06
01.07.11_04:00
01.07.11_03:54
01.07.11_03:48
01.07.11_03:42
01.07.11_03:36
01.07.11_03:30
01.07.11_03:24
01.07.11_03:18
01.07.11_03:12



CI-CONTRE / OPPOSITE

Internet Erosion, 01.07.2011, 2011,
sculpture sur labelite – sculpture on labelite.
Infinite-Stream-Loop, 2010-2011,
stream mp3, site Web – stream mp3, website.

Infinite-Stream-Loop, 2010-2011,
stream mp3, site Web – stream mp3, website.

